

Blogs

04 mai 2017

La légende « National Geographic », l'expo qui retrace les plus belles histoires de la Terre

Like 200 Tweet G+ 7 Share 25



Le *National Geographic* et le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) proposent depuis le mercredi 3 mai et jusqu'au 18 septembre une exposition qui retrace 125 ans d'explorations et de voyages. À découvrir sans plus tarder dans la nef de la galerie de minéralogie, à Paris.

Emerveiller pour instruire

« *Emerveiller pour instruire, enchanter la science pour faire connaître les découvertes réalisées au quotidien dans les laboratoires et sur le terrain* », telles sont les vocations partagées depuis toujours par le *National Geographic* et le Muséum national d'histoire naturelle. Quoi de plus normal, donc, que de célébrer les 125 ans d'explorations et de voyages portés par la National Geographic Society (NGS), née sous l'impulsion d'une bonne trentaine de *gentlemen* passionnés de géographie ? Réunis en janvier 1888 au Cosmos Club de Washington, en réponse à l'invitation de six de leurs collègues, ils lancent en octobre de la même année le premier bulletin officiel de leur organisation, le *National Geographic Magazine*. Leur ambition : faire la promotion de la science et de l'exploration dans un monde où les responsables politiques estimaient souvent que de telles entreprises étaient trop coûteuses.

C'est sous l'impulsion de Graham Bell, devenu second président de la « Society » en 1897 que le magazine trouve sa dynamique – avec « *des articles pas trop longs, des sujets variés qui m'apprennent toujours quelque chose que j'ignorais avant* », ainsi que le voulait l'inventeur officiel du téléphone. Il impulse aussi un nouveau principe directeur au sein de la NGS : le soutien financier des expéditions scientifiques dans le monde entier. Depuis, plus de 12 500 projets ont été soutenus, et le magazine est diffusé dans 75 pays, en 33 langues et dans 36 éditions différentes.

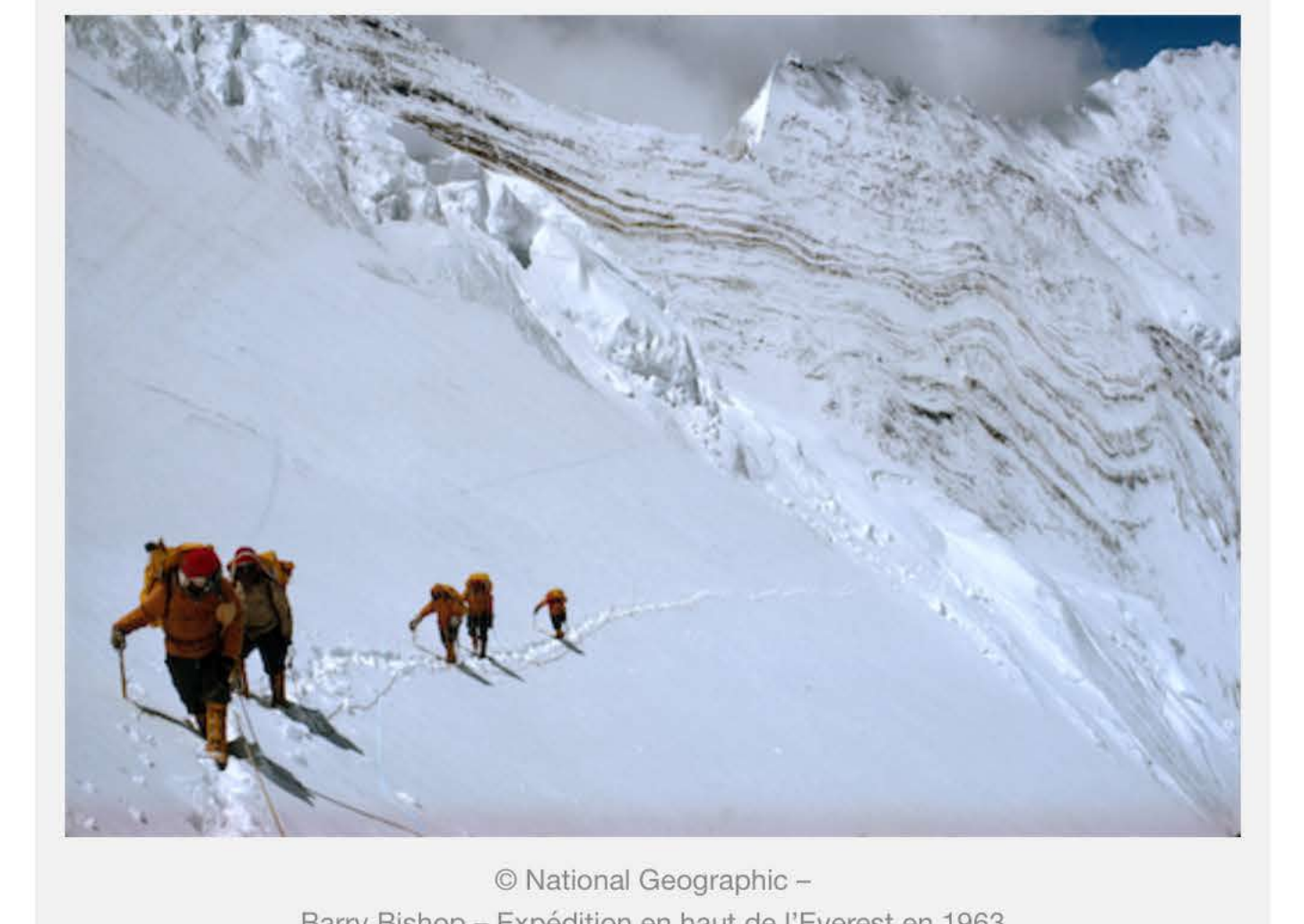
Embarquer à bord de l'exposition proposée dans la galerie de minéralogie du MNHN (qui n'avait pas été ouverte au public depuis l'exposition *Abysses*, en 2009) vous permettra de mieux saisir la « légende » qui s'est créée autour du *National Geographic*. « *Exploration, photographie et engagement sont les trois fondamentaux de notre approche* », rappelle Jean-Pierre Vrignaud, rédacteur en chef de National Geographic France et commissaire de l'exposition. La scénographie, joliment réalisée par Hindi Remblier dans cet espace classé qu'est la nef de la Galerie (cent mètres de long, ornée de colonnes corinthiennes) permet de valoriser chaque partie comme il se doit.



© National Geographic – Luther Jerstad

Une scénographie qui sublime

C'est donc sur un support en miroir que l'on prend son envol : y sont présentées les explorations des pôles, des sommets et des fonds marins. Les photos présentées mettent en avant le drapeau de la NGS en différents lieux inédits du monde, et notamment en haut du sommet de l'Everest, souvenir de l'expédition soutenue par la NGS pour son 75^e anniversaire, en 1963, et immortalisée par le photographe Barry Bishop – qui, au passage, y laissa ses dix oreilles et le bout de ses deux auriculaires, froid glacial oblige. On y découvre également une miniature de la *Danise*, la « *soucoupe plongeante* » mise au point par Jacques-Yves Cousteau et ses techniciens pour explorer les fonds marins (elle peut descendre jusqu'à 300 mètres de profondeur).



© National Geographic – Barry Bishop – Expédition en haut de l'Everest en 1963

On entre ensuite dans l'univers des mondes disparus : le Machu Picchu où s'est rendu Hiram Bingham afin de retrouver les ruines de la ville royale Inca, mais aussi les expéditions menées à la recherche des traces de civilisations disparues en Afrique, en Chine, en Egypte ou en Amérique centrale.

Arrive le temps des épopées, où l'on peut admirer les fabuleux clichés pris lors de l'expédition menée par l'écologiste Mike Fay au Gabon, en 2001. C'est le MegaTransect, projet qui porte l'attention du monde sur la dernière forêt vierge d'Afrique centrale. Au bout de 456 jours d'expédition et 1930 km à pied dans le bush, il atteint la côte Atlantique du Gabon, le 18 décembre 2000. Les photos réalisées par Michael Nichols à cette occasion furent présentées à Omar Bongo, alors président, qui prit la décision de fonder un réseau de treize parcs nationaux le long de l'itinéraire exploré par Fay.



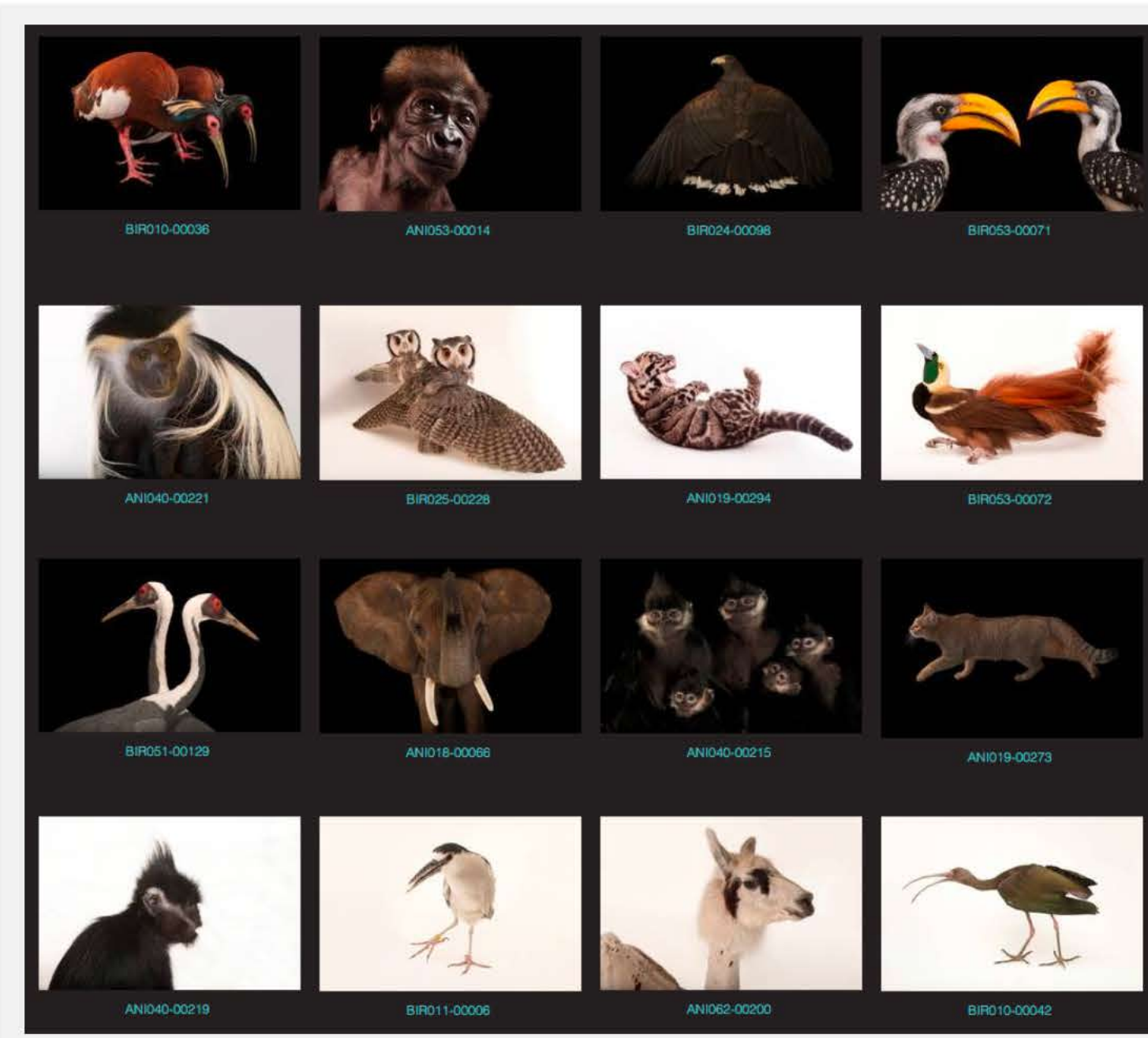
© National Geographic – George Shiras

Le quatrième temps de l'exposition est consacré à l'aventure photographique que représente le *National Geographic* : « *Les photographes ajoutent une dimension extraordinaire aux récits des expéditeurs*, explique Jean-Pierre Vrignaud. Le cadre jaune qui entoure la couverture du magazine devient une fenêtre magique sur le monde ». À l'image des clichés réalisés en 1902 en Ontario par George Shiras, qui réussit à capturer l'image d'un lynx en pleine nuit à l'aide d'une technique intitulée « *jacklighting* ». Il utilisera aussi nombre de pièges photographiques pour obtenir des images inédites d'animaux de la nuit. Autant de techniques qui permettent d'approcher le monde animal, comme le proposent également les photographies de Carl E. Akeley (un zèbre magnifique pris au Kenya en 1910) ou encore un puma mâle devant les montagnes emblématiques d'Hollywood, à Los Angeles, pris par une caméra cachée en 2013 par Steve Winter.



© National Geographic – Steve Winter

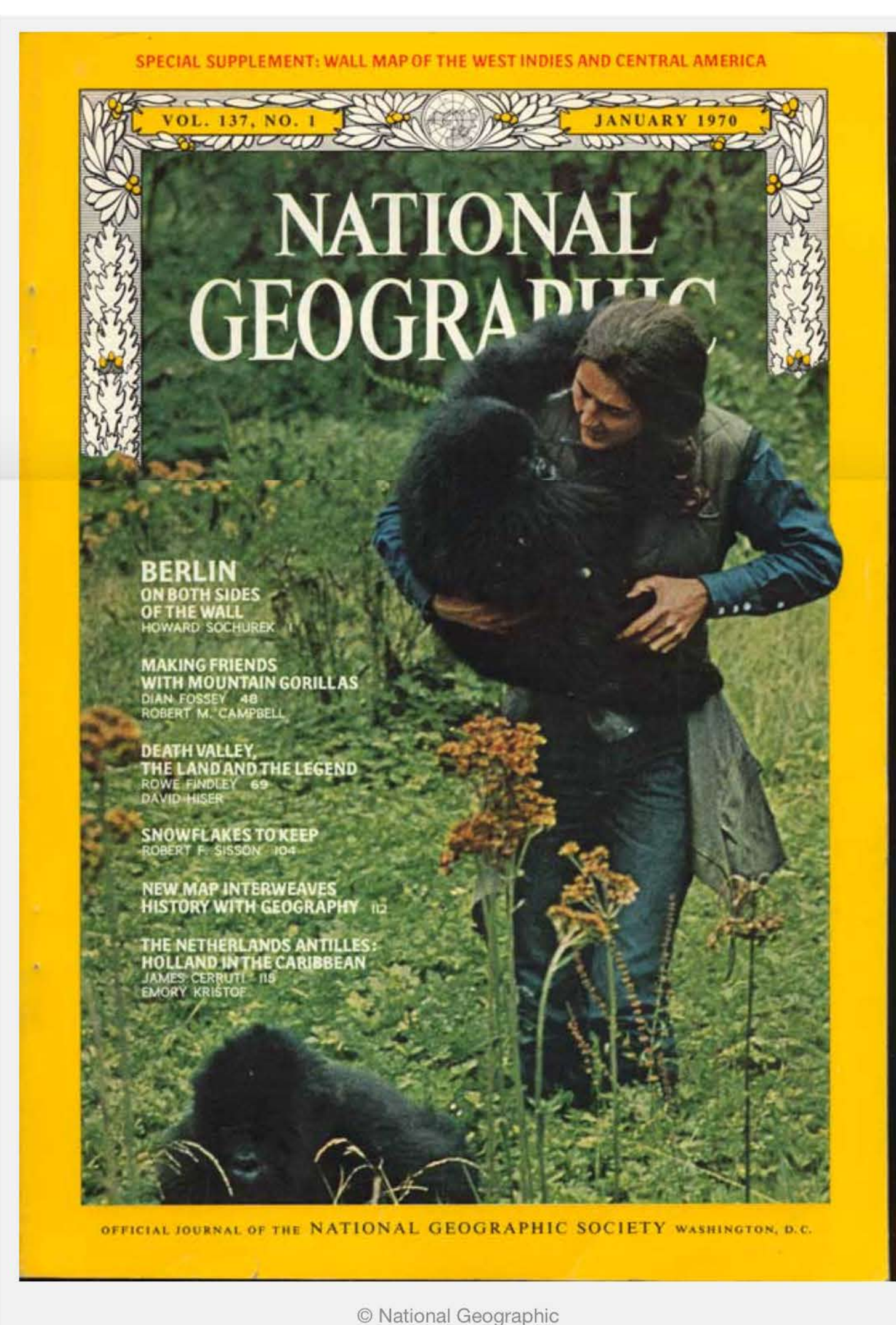
On s'extasie aussi devant l'arche photographique de Joel Sartore, le « *Harcourt du monde animal* » qui envisage de photographier 12 000 animaux – 5 600 se sont fait tirer le portrait depuis 2006, avant de terminer sur les « *unes* » emblématiques du magazine – notamment la jeune Afghane de Steve McCurry, qui nous fait entrer, au final, dans la dimension « humaine » de l'exposition.



© www.joelsartore.com

In fine, comme le rappelle Jean-Pierre Vrignaud, « *c'est en découvrant la beauté du monde, ses secrets et sa fragilité que l'on arrive à susciter l'intérêt du public* ».

A noter : six vidéos exclusives sont proposées, dont l'une avec la fabuleuse anthropologue Jane Goodall. Dian Fossey, qui avait le même combat, faisait la « une » du magazine dès janvier 1970.



© National Geographic

La même année était publié le premier numéro du magazine consacré à la cause écologique, en décembre. « *Nous sommes des astronautes, tous autant que nous sommes. Nous sommes à bord d'un vaisseau spatial appelé Terre. Ce vaisseau qui est le notre est pourvu de systèmes d'entretien de la vie si ingénieux qu'ils se régénèrent d'eux mêmes, si nombreux qu'ils peuvent satisfaire les besoins de milliards de personnes. Enfin, nous avons commencé à surveiller les systèmes et nos observations sont profondément perturbantes* », écrivait alors le magazine, en bon précurseur de la cause environnementale.

